



La haine des femmes

Parce que, trop souvent, en Amérique latine, le désir masculin s'exprime dans et par la violence, « féminicide » est devenu un mot courant. Ainsi, rien qu'en Argentine, où pourtant la société civile est mieux organisée qu'au Mexique, 1808 femmes (souvent très jeunes) ont été tuées entre 2008 et 2014 sans que leurs assassins soient arrêtés.

Telle est la toile de fond sur laquelle prend forme, et s'appuie, le récit de Selva Almada « Les Jeunes Mortes ». Un récit qui, en dépit de sa structure narrative proche d'un compte rendu d'enquête, a plus à voir avec la littérature qu'avec la sociologie. De fait, Selva Almada est romancière, mais comme l'était Sten-

« Trois crimes qui vont constituer l'essentiel de la quête de la romancière argentine »

dhhal qui, dans « Le Rouge et le Noir », n'a pas hésité à écrire qu'un « roman est un miroir qu'on promène le long du chemin ».

Pourtant, si, dans « Les Jeunes Mortes », ne nous est pas dissimulée l'in-

soutenable réalité des trois crimes auxquels Selva Almada a décidé de s'intéresser plus de trente ans après qu'ils ont été perpétrés, le constat n'étouffe pas l'émotion. Dès le point de départ, un dimanche de novembre 1986, Selva, alors âgée de 13 ans, et son père apprennent par la radio qu'à 20 kilomètres de leur village « une adolescente, Andrea, [a] été assassinée dans son lit, durant son sommeil ». Et d'un coup de poignard en plein cœur.

C'est là, on en conviendra, un événement suffisamment effrayant pour qu'il se grave à jamais dans la mémoire d'une adolescente. Vingt années s'écoulent jusqu'à ce que la lecture du journal local mette Selva en face d'un autre crime, celui de Maria, 15 ans, violée et étranglée dans un terrain vague en 1983. Et enfin, il y aura Maria Luisa, dont les restes furent retrouvés longtemps après sa disparition. Trois crimes impunis. Trois crimes qui vont constituer l'essentiel de la quête de la romancière argentine : pourquoi des hommes tuent-ils des femmes ? Coeurs froids s'abstenir.

★★★

« Les Jeunes Mortes », de Selva Almada, traduit de l'espagnol (Argentine) par Laura Alcoba, éd. Métailié, 144 p., 17 €.